Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 10

Artikel: Femmes de chez nous : grand-mère
Autor: Brigitte
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231975

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grand-mère

Elle était tout dans la maison
L'âme, le bras et la raison
Elle tenait ferme les rênes
Et n'avait jamais la migraine...
Faites-en autant, jeunes graines,
Petites femmes du temps présent

Dalcroze l'a chantée, et dix fois chantée :

Le pied vif et le cœur jeunet
Et la tête près du bonnet
Elle allait, vive et guillerette
Fredonnant une chansonnette.

Mais les ans ont passé. Grand-mère a vieilli. Son dos s'est voûté. Il y a belle lurette qu'elle a remis les rênes du ménage à sa belle-fille. Elle passe parfois la main sur son front : mélancolie, migraine ou souci ?

Elle n'est plus « le bras » comme chantait Dalcroze, mais « la main » oui très sûrement. C'est elle qui écosse les pois ; la verdure séchée crisse sous ses doigts et les grains tombent dans l'écuelle de faïence brune bien calée entre ses deux genoux. Elle pèle les pommes de terre et jamais le couteau ne dévie. Elle trie la doucette pour le marché, prépare les choux pour la choucroute et parfois redresse un dos fatigué, mais jamais lassé.

C'est dans ses genoux que le petit Jacques vient cacher sa tête ébouriffée et désolée parce qu'il s'est pincé le doigt à la porte de la remise. C'est à elle qu'il raconte qu'il a vu la chatte sauter sur le tas de foin, et plus haut encore sur le tas de paille : sûrement, elle a des petits là-haut.

Auprès d'elle il répète son livret : « Tu comprends, hier, je le savais bien, mais c'est tout parti pendant la nuit. »

Le dimanche, grand-mère, après la reposée, va parfois jusqu'au cimetière.

« C'est là-bas, près du village
C'est au pied du clocher noir. »

Elle s'attarde, redresse un rosier qui s'affaisse, va d'une tombe à l'autre ; toutes lui parlent, elle est chez les siens, là-bas. Elle rentre sereine :

« Là finissent nos misères
Jusqu'au jour du grand réveil
On y trouve un doux sommeil. »

La nuit tombée, dans la maison silencieuse, grand-mère allongée dans son grand lit bien frais, étend ses mains sur le drap lisse, et, les yeux fermés, passe en revue les siens, ceux qui sont près et ceux qui sont loin :

Yvette, mariée en ville. Pierre mon grand fils, la tête près du bonnet. Irène ma belle-fille... Roland, le facteur.

« Une fleur au chapeau
A la bouche une chanson ».

Le sérieux viendra.

Marguerite, si coquette, Irène. Ai-je oublié quelqu'un ? Elle a gardé pour la fin les deux petiots : Alice et Jacques. A cette pensée tout s'éclaire, grand-mère sourit toute seule.

Dormons maintenant.

Demain sera bon.

Brigitte.

Tout père de famille économe possède un LIVRET DE DÉPOTS à la

Banque Cantonale Vaudoise